

sacrifice expiatoire de sa descendance, et fût ainsi la nouvelle Ève auprès du nouvel Adam.

Mais ce qu'il faut remarquer encore, c'est qu'Adam appela la femme du nom d'Ève ou de mère des vivants, immédiatement après la sentence divine et la prophétie de la délivrance, avant de l'avoir connue. « Et Adam appela la *femme* du nom d'Ève, parce qu'elle devait être la mère de tous les vivants... « Et Adam connut Ève son épouse, et elle conçut et enfanta Caïn » (1). La *femme* est appelée la mère des vivants; et c'est en vue de Marie, disent les Pères, qu'elle a reçu ce nom. Donc, quand Jésus-Christ dit : *Femme*, voilà votre fils, il est naturel de voir, et dans ces paroles et dans le fait qu'elles expriment, une allusion mystérieuse à la prophétie des premiers jours; d'autant plus naturel que l'Évangile ajoute aussitôt après : « Jésus, sachant que tout était accompli, afin qu'une parole de l'Écriture s'accomplît encore, il dit : J'ai soif » (2). Ainsi ce mot *femme* semble être là pour nous rappeler la mémoire de la *femme* ennemie du serpent, de cette *femme* dont Ève, *mère des vivants*, est la figure; et, par conséquent, il est une confirmation de l'universelle maternité de Marie (3).

Du reste, ces réflexions, qui sortent si naturelle-

(1) Gen., III, 20; IV, 1.

(2) Joan., XIX, 28.

(3) Et voyez comment, d'après ces idées, le nom de *femme* correspond au titre de *Fils de l'homme*, et d'*Homme* : *Ecce homo*. Car la prophétie du Protévangile, qui s'accomplit principalement au Calvaire, portait que le serpent serait écrasé, non par la puissance divine elle-même, mais, à son éternelle confusion, par la race qu'il avait vaincue. Les noms par lesquels le Fils et la mère sont alors providentiellement désignés — Fils de l'Homme, Homme, Femme, — pouvaient-ils être mieux choisis pour exprimer le grand mystère de la revanche divine et nous en montrer l'accomplissement ?

ment du texte, ne sont pas de mon invention. Un illustre orateur de notre siècle, le père Joachim Ventura, les a développées, avec un grand bonheur d'expression (1). Lui-même avait pu les apprendre de nos communs devanciers.

Je pourrais citer pour les temps plus rapprochés de nous le commentaire d'André Mastai-Ferretti sur les Évangiles (2), l'Évangile médité du P. Giraudeau (3), Ribadeneira dans sa Vie de Notre Seigneur, Bossuet, et grand nombre d'autres parmi ceux dont j'ai mentionné les témoignages.

Mais, de peur que cette explication ne paraisse trop récente, montrons-la dans un auteur d'un âge plus reculé. C'est d'Albert le Grand que je parle, et voici textuellement ce qu'il écrit : « A raison de la fécondité spirituelle qui, dans l'ordre de la grâce, sacrait la bienheureuse Vierge mère du genre humain tout entier, quand, par des angoisses sans mesure, elle nous engendrait dans son Fils à la vie de l'éternité, elle reçut justement alors le nom de *Femme* » (4). Suarez indique également la même signification comme l'une de celles qui répondent le mieux au rôle de Marie : « De même que Jésus-Christ se disait le Fils de l'Homme, ainsi donnait-il à la Vierge, sa mère, le nom de femme, afin de la présenter comme la femme par qui devait être réparé le mal causé par la première femme » (5). Aussi n'hésite-t-il pas à dire avec

(1) Joach. Ventura, *La Mère de Dieu, Mère des hommes*. I<sup>o</sup> p., ch. 6.

(2) Les *Évangélistes unis*, traduits et commentés par Mgr A. Mastai-Ferretti. L. XIX, § 16.

(3) *L'Évangile médité...* par le P. Giraudeau, revu et publié par l'abbé Duquesne, 336<sup>e</sup> médit., 2<sup>e</sup> p., l. VIII, pp. 196, 197. (Paris, 1829.)

(4) Albert. M., *super Missus est*, q. 29, § 3. Opp., t. XX, p. 31.

(5) Suarez, *De mysteriis vitæ Christi*, D. VII, sect. 1, § Dices, quid igitur, etc.



Rupert que la Vierge devient près de la croix la mère de tous les chrétiens, engendrés par elle au prix d'immenses douleurs (1).

Oserai-je l'ajouter? Lors même que nous ferions abstraction de tout rapport avec l'antique promesse, le nom de *femme* irait mieux que celui de mère à la fonction exercée par la Reine des martyrs, au pied de la croix.

Si le Seigneur avait dit : Ma mère, il n'eût rappelé que la maternité qui le fait lui-même enfant de Marie. Le nom de *femme*, au contraire, a je ne sais quoi qui fait penser à l'enfantement. L'appelant Marie, *femme*, à ce moment solennel, et comme par un dessein prémédité, Jésus-Christ donne à croire qu'elle est dans le rôle de femme, dans l'acte d'une maternité nouvelle (2).

(1) Id., *Ibid.*, D. xxii, sect. 3.

(2) Un théologien de l'Ordre de S. Dominique a longuement développé la même pensée. Après avoir affirmé que la promulgation de la maternité de grâce est expressément contenue dans les paroles du Sauveur, il se demande, « pourquoi Jésus-Christ donne à Marie le nom de femme; au lieu de l'appeler sa mère? Était-ce pour ne pas exciter contre elle les Juifs et les Scribes présents devant sa croix? Était-ce pour nous enseigner, aux approches de la mort et de la gloire, à nous dépouiller des sentiments humains et des affections trop naturelles qui nous attachent à nos parents? Était-ce pour animer la Vierge à porter d'un cœur vaillant toutes les angoisses de l'heure présente, et lui mettre à cet effet devant le regard de l'âme la *femme forte des Proverbes* (xxxii, 1)? Était-ce peut-être pour ne pas augmenter jusqu'à l'infini sa douleur, en lui donnant le doux nom de mère? Tout autrement belle et dévote est la solution donnée par Louis de Blois. — C'est, dit cet auteur, comme si Jésus eût dit à Marie : Femme, non pas seulement ma mère, mais universellement femme, à raison de votre immense fécondité : car je vous ai constituée la mère de beaucoup de nations. Donc, Femme, voilà votre fils. Ce Jean (dont le nom signifie *grâce*), vous l'aurez pour fils; et dès maintenant je vous accorde ce privilège d'être, en retour des mérites de votre ineffable affliction, la mère de l'éternelle grâce. Non jamais ne tarira dans votre sein le lait de la grâce, aliment et breuvage de quiconque le pressera par ses dévotes prières. C'est pourquoi, *femme* très féconde, voilà votre fils. Ne pleurez pas comme une mère délaissée, une mère sans enfants. Réjouissez-vous plutôt : grâce aux douleurs que vous endurez maintenant, vous enfanterez des fils sans nombre, et vous serez la mère de tous ceux qui, par ma grâce, croiront

Peut-être cette dernière considération semblerait-elle trop subtile et trop recherchée. Je l'ai pourtant lue chez plusieurs graves et pieux auteurs. En tout cas, il est une autre considération qui ne se prête pas au même reproche; c'est celle des *qualificatifs* employés par l'Évangile pour désigner saint Jean. « Jésus voyant sa mère et près d'elle *le disciple qu'il aimait* » (1). Comment, en effet, Jean est-il donné pour fils à Marie? Comme disciple de Jésus, comme disciple aimé de Jésus. Assurément, ce n'est pas ici la première ni l'unique fois que le fils de Zébédée se désigne lui-même sous ce titre. Il l'avait déjà pris dans son Évangile, et nous le verrons s'en parer encore plus tard (2). Et pourtant, comme l'appellation de disciple aimé, ou bien encore comme la présence du disciple aimé, venu là pour recevoir la Mère de Jésus en qualité de mère, et cela de préférence à tout autre, s'accorde heureusement avec la proclamation de la maternité spirituelle de Marie. Si Jésus-Christ la donne comme mère à son disciple, au disciple aimé de son cœur, c'est donc par amour qu'il la donne; c'est donc que si l'on est, au moins par destination, disciple et disciple aimé de Jésus, on peut aspirer dire à Marie : Ma mère; c'est donc enfin que nous sommes, chacun de nous, enfants de Marie, dans la proportion que

en moi. Tous vous les réchaufferez comme des fils dans le sein de votre bonté maternelle, vous les protégerez, et vous les abreuverez du lait de la grâce sur votre sein virginal, vous les verrez accourir vers vous, et vous dire : Montrez que vous êtes notre mère. Donc, *femme*, voilà, non plus votre seul fils, mais vos fils. Oubliez votre douleur; que ce soit là votre consolation, votre soulagement et votre réconfort au milieu de vos mortelles amertumes (1). »

(1) Joan., xix, 26.

(2) Joan., xiii, 23; xx, 2; xxi, 7, 20.

(1) Paciuchelli, in *Virginem Deiparam*. Excitatio 24 in psalm. Lxxxvi, n. 8, p. 70, s. q. (Venetiis, 1660).



nous devenons disciples, fidèles, et dignes d'être aimés par son Unique.

Enfin, pour ne rien omettre, considérons que le Seigneur n'a pas dit : Je vous donne *pour* fils ; je vous confie *pour* mère ; mais seulement : Voici votre mère, voici votre fils. Supposez un instant qu'il s'agisse uniquement pour Jésus mourant de procurer un soutien à sa mère, une récompense à son plus cher et plus fidèle disciple, la première formule serait à choisir préférablement à la seconde. Mais c'est la dernière qui rend avec plus de bonheur et de précision l'idée d'une maternité *de grâce*, et d'une maternité qui s'étende à tous ceux dont Jean serait le représentant ou la figure. En effet, tandis que la première forme laisserait entendre une pure donation faite par Jésus, de Marie à Jean et de Jean à Marie, sans raison profonde tirée des faits mystérieux qui se déroulent au Calvaire, la seconde se rattache étroitement à tout ce qui s'opère sur la croix et devant la croix. A ce moment, nous l'avons prouvé, Marie, par sa coopération amoureuse à la Passion du Sauveur, enfante les hommes à la vie de la grâce. Donc, rien de plus naturel que de lire dans les paroles de Jésus l'énoncé de cette maternité toute spirituelle ; et rien aussi de plus propre à rendre cette affirmation que les mots du Seigneur : Voici votre fils, et voici votre mère. C'est comme si Jésus disait : Femme, vous venez d'enfanter, et voici devant vous le fils à qui vous avez donné la vie. Et vous, mon bien-aimé disciple, voyez celle qui coopère à votre naissance suivant la grâce. Or, une fois admis que Notre Seigneur ait parlé de la maternité selon la grâce, manifestement il nous faut voir tous les autres fils de Marie dans le disciple que Jésus aimait, et la

signification ne peut plus se restreindre à Jean, comme s'il était le seul aimé de Jésus, le seul enfant de Marie dans l'ordre surnaturel.

Ainsi tout concourt à confirmer l'interprétation commune et traditionnelle : et le temps, et les circonstances où cette déclaration testamentaire de Jésus-Christ fut promulguée, et les fonctions de Prêtre et de Rédempteur des hommes que le Fils de Dieu remplissait alors, et la coopération de la Vierge au mystère du salut, et les expressions mêmes dont se servit Notre Seigneur pour manifester sa dernière volonté. Ce serait donc être trop dur à croire que de la rejeter ou de la révoquer en doute. D'autant plus que les raisons même qui rendent infiniment convenable pour cette heure la promulgation de la maternité spirituelle de Marie, vont donner un surcroît de certitude aux arguments qui précèdent. Voilà ce qu'il nous reste à montrer dans le chapitre suivant.

---